

جان DJÂN

13 NOVEMBRE 2009 - 9 JANVIER 2010



*Une sélection de photographies
d'artistes de la Galerie VU'
par Atiq Rahimi*

Making An Offer, 1982-1984 © Jeffrey Silverthorne / Galerie VU'

Exposition réalisée en partenariat avec :

GAPIHAN
encadreur

arte
ACTIONS CULTURELLES

FUJIFILM

CONTACT PRESSE GALERIE VU' : Caroline Collard au 01 53 01 05 13 | collard@abvent.fr ou Bernadette Sabathier au 01 53 01 05 11 | sabathier@abvent.fr

L'EXPOSITION

L'écrivain et cinéaste afghan, Atiq Rahimi, est le commissaire invité de l'exposition d'automne de la Galerie VU'. Sous le titre « djân » (corps et âme), il propose, avec la complicité des artistes de la Galerie VU', un dialogue autour du corps, où le regard d'une sensibilité orientale rencontre celui d'artistes occidentaux.

« Lorsque je me regarde dans une photo, une étrange sensation s'empare de moi. Je redeviens cet enfant. Non, pas l'enfant, un être primitif. Celui qui découvre pour la première fois l'ombre de son corps, ou son reflet sur la surface de l'eau, bien avant la naissance du miroir...

Oui, je suis cet homme sauvage qui, inquiet et émerveillé, interroge son image : « qui es-tu ? »

Mais d'où surgit cette question ?

De mon âme ou de mon corps ?

D'aucun !

En photo, je ne suis ni corps et âme,
Ni corps ou âme,
Ni le corps de l'âme,
Ni l'âme du corps...

Je suis djân.

Ce mot n'est pas un triste trope mais une joyeuse lexie de la langue persane. Il défie la dichotomie corps/ âme. Il en est l'unique expression.

Si l'art est ce champ d'éternel conflit intime de l'homme, où il cherche à se définir en terme du corps et/ou de l'esprit, la photographie est l'unique expression de la parfaite symbiose entre la mise en corps de l'esprit, et la mise en esprit du corps.

Elle est la révélatrice du djân. »

Atiq Rahimi

Inspiré par les mots d'Antonin Artaud (« Du corps par le corps avec le corps depuis le corps jusqu'au corps »), Atiq Rahimi propose un parcours photographique mettant en scène de nombreux photographes de la Galerie VU'.

Juan Manuel Castro Prieto

Isabel Muñoz

Ricard Terré

Christer Strömholm

Michael Ackerman

Richard Dumas

Bernard Faucon

Jeffrey Silverthorne

JH Engström

Marrie Böt

Maja Forsslund

Anders Petersen

Léa Crespi

Denis Darzacq

Laurence Leblanc

Arja Hyytiäinen

Serge Picard



Christer Strömholm



Laurence Leblanc



Jeffrey Silverthorne

ATIQ RAHIMI, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Lorsque la Galerie VU' vous a proposé d'être le commissaire de sa prochaine exposition, comment vous est venue l'idée du « djân » ?

Atiq Rahimi : Je travaillais justement à ce moment là sur l'idée du corps et de sa représentation. La question du corps m'intéresse depuis longtemps ; et Syngué Sabour (NDLR, son dernier livre) était déjà une réflexion là-dessus : le corps comme objet de souffrance, de sacrifice, d'échange puis sujet de révélation.

La femme se donne une identité en découvrant et révélant son propre corps.

« Djân » est un mot de la langue persane qui signifie à la fois le corps et l'esprit. À l'inverse de l'Occident et de l'esprit dualiste platonicien et cartésien, la culture persane, héritière de la pensée préislamique (notamment zoroastrienne et bouddhiste) ne peut dissocier le corps de l'âme pour désigner l'être. Les grands poètes mystiques l'ont beaucoup utilisé dans leurs poèmes, jouant de ce double sens. Dans l'état actuel de mes recherches, je peux affirmer que le mot « djân » dans la philosophie orientale s'attache à cet « intermonde » où vivent en état symbiotique les deux mondes, sensible et intelligible, visible et invisible... C'est peut-être une interprétation très personnelle. Tant mieux !

Au-delà du corps lui-même, la question de sa représentation est également très importante pour moi, en particulier dans la peinture et la photographie. Ces deux arts, dès leur origine, bien que très distancés dans le temps, ont pris le corps comme sujet.

Lorsqu'on se réfère à l'histoire de la photographie, on a l'impression qu'elle n'est inventée que pour la mise en image du corps dans l'esprit et la mise en image de l'esprit dans le corps...

Elle crée une fusion que l'on ne retrouve pas ailleurs. C'est pour cela que je dis qu'elle révèle le « djân ».

Cette exposition est un hommage à cet art de révélation.

Comment s'est construite l'exposition ?

Atiq Rahimi : Je suis parti d'un poème d'Antonin Artaud que j'aime beaucoup : « Du corps par le corps avec le corps depuis le corps et jusqu'au corps ». Ayant choisi de décrire, de raconter le « djân » avec des photographies, j'ai utilisé ces dernières comme j'aurais utilisé des mots pour raconter une histoire à quelqu'un. J'ai voulu créer une ligne narrative, avec un début, un milieu et une fin. La Galerie m'a montré de nombreuses photographies de ses artistes pouvant trouver une place dans l'histoire et nous avons imaginé un itinéraire, ou plutôt une sorte d'invitation à un voyage, avec des images qui se répondent entre elles. Un voyage qui se termine par un grand miroir où le visiteur voit à son tour son propre corps, mais fugitif. Et devient tout à la fois regardant et regardé... La photographie a également cela de particulier qu'elle ne triche pas avec le « djân » : celui qui photographie doit être là corps et âme forcément réunis. Son corps charnel est face à ce qu'il photographie.

Vos expériences de photographe et réalisateur ont-elle joué dans vos choix ?

Atiq Rahimi : Alors même que je suis obsédé par le corps, la photographie et l'écriture, je n'ai pas photographié des corps. En faisant le choix des images, je ne me suis jamais mis dans la peau d'un photographe mais dans celle de celui qui allait regarder ces photographies. L'exposition est conçue comme un poème où chaque photo est un vers à « lire », à méditer.

Propos recueillis par Caroline Collard



ATIQ RAHIMI À PARIS PHOTO, STAND DE LA GALERIE VU'

À Paris Photo (du 19 au 22 novembre 2009 - stand B41), La Galerie VU' présentera les tirages vintage du livre *Le Retour imaginaire* d'Atiq Rahimi, exposés pour la première fois.

Quand il est revenu à Kaboul pour la première fois depuis près de vingt ans, après la chute du régime des Talibans, Atiq Rahimi a découvert une ville et un pays détruits par la guerre. Il les a photographiés, il les a écrits. *Le Retour imaginaire* est le livre qu'il a fait avec ces images et avec ce texte. C'est une réflexion sur l'exil, et sur le retour.

Les photos, une cinquantaine, ont été sciemment prises avec un vieil appareil à trépied, une boîte en bois, utilisé pour les photos d'identité et en principe pas adapté à des plans larges ou éloignés. Ainsi ces clichés en noir et blanc de rues, de personnages, de perspectives, de situations sont-ils comme nimbés d'une imprécision douloureuse, et pour cette raison, précisément, ils rendent extraordinairement compte de la tristesse et de la nostalgie qui s'emparent d'un voyageur en qui passé et présent se mêlent cruellement.

« Mais moi ce n'est pas la beauté que je cherche. Je cherche à faire revivre le sentiment que l'homme éprouve en regardant une cicatrice. Chaque fois que nous regardons une cicatrice nous ne pouvons nous empêcher d'en repenser la douleur. »

QUELQUES REPÈRES DANS LE CONCEPT DU « DJÂN »



Juan Manuel Castro Prieto

La représentation du corps ou le corps comme origine de l'art

Le voyage commence avec une photographie du tableau « L'origine du monde » de Courbet par Juan Manuel Castro Prieto. Cette photo est une mise en abyme. Elle n'est pas la reproduction du tableau, mais son authentification. Deux arts s'affrontent, se révèlent, se reflètent et s'interprètent. Et cela à travers la mise en image du corps.

L'art ne pourrait exister sans le corps : on ne peut créer sans vision, sans sensations émanant du corps. C'est l'art d'origine ou l'origine de l'art, pourrait-on dire. Le corps comme origine de l'art. Et la photographie comme art majeur. On voit bien que le flou créé autour du cadre du tableau attire l'attention. Par rapport à la peinture elle-même, la photographie isole, met le doigt là où il faut, transforme cet objet, le met en abyme. La photographie « déconstruit » le temps et l'espace. Elle donne du « djân » à la chose.



Bernard Faucon

La photo, le « djân » et l'artifice

Cette mise en scène - volontairement très visible -, réalisée avec des mannequins, crée une sorte de malaise, provoque une certaine crainte. Comment cet artifice si évident crée cette « inquiétante étrangeté » ? Peut-être parce que le photographe nous introduit dans l'entre-deux-mondes: l'artifice de la mise en scène des mannequins et l'authenticité de l'instant photographique.

À l'inverse de l'image de Bernard Faucon, cette photo de Léa Crespi nous met face à un vrai corps qui ressemble à un mannequin. Mais l'effet est le même. Tout est authentique, le corps, l'espace désaffecté... Cependant, la mise en scène chorégraphique du corps, nous remet entre deux mondes où se situe le « djân ».



Léa Crespi

Le corps et l'identité

« Car la photographie, c'est l'avènement de moi-même comme autre », disait Roland Barthes. Certes. Mais cet « autre » ne double pas l'identité. Il se révèle et authentifie l'identité recherchée... Corps et âme deviennent identiques : « Je est mon corps ».



Christer Strömholm

Le corps chair

Les astres et désastres du corps ; le corps dans ses joies, ses souffrances, la naissance, la vieillesse, la séduction, l'amour... La vie dans la vie.



Michael Ackerman



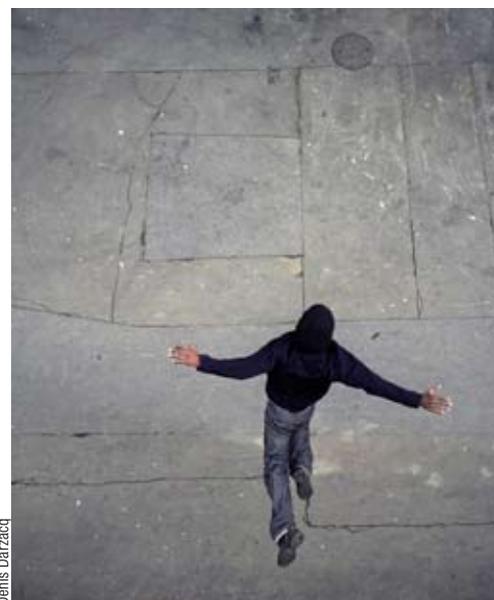
Anders Petersen



Marric Bot

Vers le corps esprit

Dans « La chute » de Denis Darzacq, le corps est entre le ciel et la terre, entre ici et là : nous sommes de plus en plus dans l'abyme de « l'intermonde » !



Denis Darzacq



Jeffrey Silverthorn

Le corps cadavre

Le cadavre est le phénomène le plus éphémère qui soit. Beaucoup plus que le corps. Le cadavre « vit » vraiment entre deux mondes. On ne reste pas longtemps cadavre car on devient vite poussière ou cendre.

Quand elle intervient, la photographie donne une éternité au cadavre et lui donne du « djân ». La peinture ne donne pas cela. La photographie est dans l'instant même et dans son rapport avec la réalité du cadavre.

L'absence du corps

Un corps a été là... Mais il a laissé ses traces. Une présence - absence. Il y a aussi un autre corps, bien présent celui-ci, mais invisible : c'est le corps du photographe qui doit être là pour saisir l'absence de l'autre.



JH Engström

Le corps réincarné

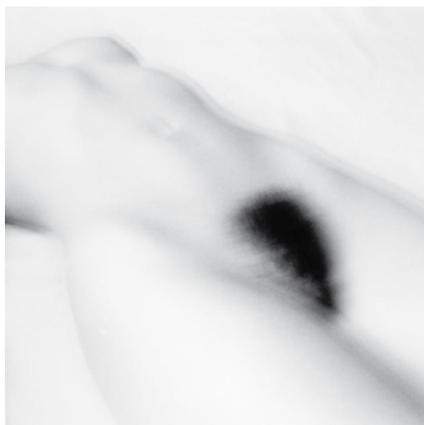
Face à ces hommes et femmes nus photographiés par JH Engström, le spectateur devient objet et sujet, regardant-regardé. Comme un écho à l'auto-représentation suggérée par le photographe.



JH Engström

Le retour à l'origine

Retour à l'origine du monde. En photographie, cette fois-ci, sans aucun autre médium. Le corps est là, dans un « mouvement immobile », avec une volupté innocente. Ce n'est pas un corps imaginaire, mais « imaginal »; ce n'est pas un esprit chimérique, mais authentique. C'est un djân, tout simplement.



Serge Picard

Atiq Rahimi

Atiq Rahimi est né en 1962 à Kaboul (Afghanistan).
Écrivain, cinéaste, photographe, il vit et travaille aujourd'hui à Paris.

Francophile, Atiq Rahimi étudie au lycée franco-afghan Estiqlal de Kaboul puis à l'université, en section de littérature. En 1984, il quitte l'Afghanistan pour le Pakistan à cause de la guerre, puis demande et obtient l'asile politique en France où il passe un doctorat de communication audiovisuelle à la Sorbonne.

Il réalise différents films documentaires dont : Zaher Shah, le royaume de l'exil en 2000 Afghanistan, un état impossible en 2002. Alors que les talibans ont pris le pouvoir à Kaboul, il ressent le besoin de passer à l'écriture avec *Terre et cendres*, évoquant le deuil et la violence qui meurtrissent son pays. Adaptée au cinéma par ses propres soins et sur les terres afghanes, cette oeuvre est présentée au festival de Cannes en 2004 où elle reçoit un accueil élogieux du public et obtient le prix « Regard sur l'avenir ».

Autant investi dans la réalisation que dans l'écriture, l'auteur publie dans sa langue natale *Les Mille Maisons du rêve et de la terreur* en 2002, *Le retour imaginaire* en 2005 puis *Syngué Sabour (pierre de patience)*, écrit directement en français pour lequel pour lequel il reçoit le Prix Goncourt 2008.



© Hélène Bamberger/ P.O.L

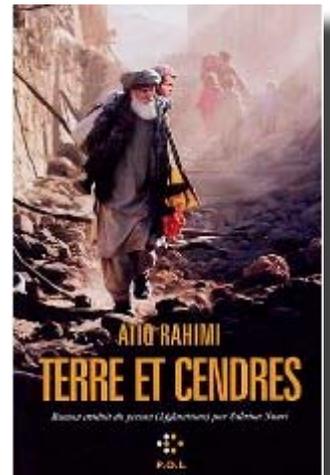
SES LIVRES

Syngué Sabour. Pierre de patience
Éditions P.O.L, 2008

Le retour imaginaire
Éditions P.O.L, 2005

Les mille maisons du rêve et de la terreur
Éditions P.O.L, 2002

Terre et cendres
Éditions P.O.L, 2000



LES PHOTOS LIBRES DE DROITS

dans le cadre de la promotion de l'exposition



Making An Offer, 1982-1984 © Jeffrey Silverthorne / Galerie VU'



«Lieux. Paris, 2004» © Lea Crespi / Galerie VU'



Paris, 1958 © Christer Strömholm / Galerie VU'



Cambodge, 2004 Les Nonnes © Laurence Leblanc / Galerie VU'

CONTACTS & INFORMATIONS PRATIQUES



Galerie VU'

Galerie VU'

13 novembre 2009 – 9 janvier 2010

Exposition sur rendez-vous | du lundi au samedi | de 14^H00 à 19^H00
2, rue Jules Cousin | 75004 Paris | M° Sully-Morland/Bastille/Saint-Paul
www.galerievu.com

PRÉSIDENT
Xavier SOULE

DIRECTION
Vincent MARCILHACY
TÉL : 01 53 01 85 03
marcilhacy@abvent.fr

RELATIONS COLLECTIONNEURS
Gilou LE GRUIEC
Tél : 01 53 01 85 81
gilou@abvent.fr
&
Étienne HATT
TÉL : 01 53 01 85 81
hatt@abvent.fr

RÉGIE, PRODUCTION & LIBRAIRIE
Christophe SOULE
TÉL : 01 53 01 85 81
soulevener@abvent.fr

COMMUNICATION
Bernadette SABATHIER
sabathier@abvent.fr
TÉL : 01 53 01 05 11

RELATIONS MÉDIAS
Caroline COLLARD
collard@abvent.fr
TÉL : 01 53 01 05 13